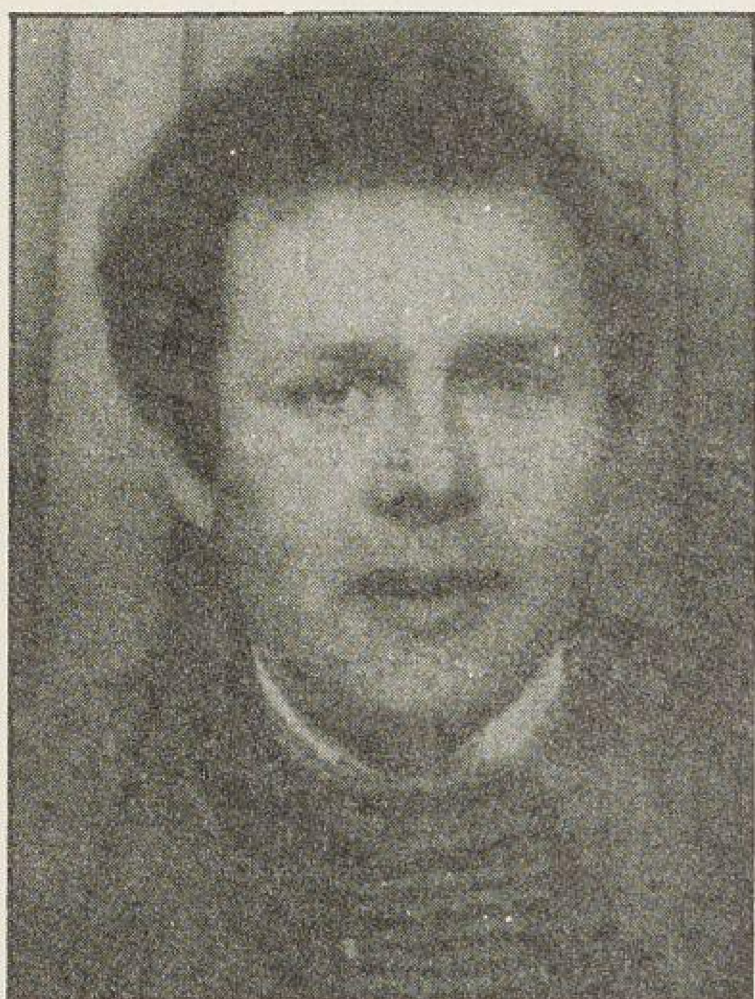


union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

MAINE ET LOIRE 2e circonscription

METIVIER **Michel**

Cheminot

Suppléant : DEPIERRE Benoit

Travailleuses, Travailleurs,

Foyer, l'ancien ministre de Pompidou aujourd'hui sous la bannière de Chirac, vient une fois de plus solliciter les voix dans notre circonscription. Mais nous en avons assez des bas salaires, des conditions de travail insupportables à DBA, à la Soretex, de la répression du petit patronat réactionnaire des entreprises horticoles, des Mauges et du Choltais ! La Thomson ainsi que toutes les grandes entreprises ont été frappées par le chômage partiel. Et à Pouteau, à Le Troquier et aux Etablissements Praizelin, les licenciements se sont multipliés.

D'ailleurs, la plus grosse entreprise de la région, c'est encore l'ANPE avec ses 6 000 chômeurs pour Angers.

Quant aux Ardoisières de Trélazé, les déclassements et les mises en retraite anticipée ne font que confirmer la menace d'une fermeture définitive. Déjà, le puits 26 ferme. Enfin, nombre de petits paysans ont été chassés de leurs terres. Chômage, bas salaires, notre campagne qui se vide, ... voilà ce que le capitalisme réserve aux travailleurs.

Mais nous n'avons pas attendu les élections pour riposter et refuser de payer la crise. A Pouteau, aux Ardoisières, nous avons montré la voie de la lutte, nous avons commencé à rassembler nos forces. Et c'est le seul chemin pour imposer nos revendications. Car, si la droite étale partout sa faillite, quelle confiance pouvons-nous avoir dans cette gauche qui, à Angers refuse un local aux chômeurs qui avaient commencé à se rassembler en un comité de chômeurs ? N'est-ce pas cette même municipalité «socialiste» qui leur a envoyé la police pour les empêcher de se réunir dans une maison vide ? N'est-ce pas aussi la gauche qui, comme la droite, augmente nos impôts locaux, aggravant encore nos conditions de vie ?

Oui, notre vie quotidienne est devenue insupportable et la crise frappe tout le pays !

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
—Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.

C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats bénéficient du soutien unitaire des marxistes-léninistes.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 2e circonscription du Maine et Loire

Dans notre circonscription, l'Union Ouvrière et Paysanne présente la candidature de :

MÉTIVIER Michel

28 ans, cheminot, originaire d'une famille populaire de la région, je dénonce le chômage qui frappe l'Anjou, la migration forcée des jeunes, l'exode des petits paysans. Avec les ouvriers, ardoisiers, employés, petits paysans de notre région, je lutte pour un vrai socialisme aux mains des travailleurs.

SUPPLÉANT

Benoît DEPIERRE, postier, syndicaliste.

Imprimerie IPCC Paris